

Viva l'Ukraine

Jean-Paul Jannin

Viva l'Ukraine

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13163-4

Avant-propos

J'adore lire la rubrique nécrologique de mon journal, car les gens y meurent par ordre alphabétique !

Vivre seulement pour l'instant, contempler la Lune, la neige, les cerisiers en fleurs et les feuilles d'automne, aimer le vin, les femmes et les chansons, se laisser porter par le courant de la vie comme la gourde flotte au fil de l'eau.

Récits du monde flottant par Asai Ryai au XVIII^e siècle.

Il est absolument normal que ni Jésus ni Moïse n'aient donné de consigne concernant les tenues de bain : quand ils vont à la mer, le premier marche dessus, le second écarte les flots !

Culture

Compte tenu de la recrudescence de viols de personnes âgées, même dans des hôpitaux, ou d'enfants prépubères, nous en arrivons à nous demander ce qui est pire entre la pédophilie et la gérontophilie extrême. Des mauvaises langues pensent d'ailleurs qu'une certaine personne, très haut placée, a déjà tranché.

Tout cela témoigne du franchissement d'un nouveau stade dans l'évolution vers un avenir radieux, pacifique, multiple et enrichi grâce à l'intégration de certaines formes de cultures diverses et variées ! Un de nos départements ultra-marins, Mayotte pour ne pas le citer, est l'exemple parfait d'un enrichissement culturel comorien parfaitement adapté.

Il suffit de constater que des bandes de gamins taquins de onze ans savent déjà utiliser les outils ancestraux pour la cueillette de la canne à sucre, je parle du « sabre à canne ». Comme il n'y a pas de canne à sucre à Mayotte, ces bambins se rabattent sur tout ce qui bouge pour le découper à la machette. Naturellement, tout cela se fait dans la joie et la bonne humeur en allumant des incendies festifs un peu partout, en particulier dans des bus ou chez des commerçants respectueusement attaqués et, afin

d'avoir des échanges culturels rien de mieux que de prendre des otages pour permette de développer une forme de dialogue entre gens de bonne composition.

La députée locale ayant osé demander du secours, notre efficace ministre de l'Intérieur va régler ça, comme il se doit, avec les droits de l'homme, deux juges et une douzaine de gendarmes supplémentaires.

Une nouvelle mesure vient, tout de même, d'être mise en place faisant passer de trois mois à un an la durée de présence nécessaire à un Comorien, entré illégalement et polygame, pour que tous les enfants qu'il va faire pondre par ses femmes deviennent automatiquement français. Ils ne pourront pas être distingués du Berrichon ou du breton moyen dès qu'on leur mettra un béret sur la tête et une baguette sous le bras. Cela ne peut que fonctionner.

Certains de nos concitoyens métropolitains doutent encore, inexplicablement d'ailleurs, de la nécessité absolue d'importer toujours plus de mélanine et de partager nos ressources inépuisables avec toute la misère du monde.

Afin de bien leur expliquer, nous avons droit à un nouveau film courageux, empreint de cette générosité naturelle et réalisé grâce à l'argent de la collectivité des gens qui, à l'instar de la communauté dont est issue la réalisatrice, ont beaucoup souffert, je pense en particulier aux bobos parisiens nantis. Malgré une publicité médiatique fortement martelée, façon enrichissement culturel de trottoir à trois plombes du matin, « *Les engagés* », film au budget

de 2,5 millions d'euros, subventionné avec nos impôts (qui auraient pu certainement indemniser des chômeurs), n'a malheureusement été visionné, le jour de sa sortie, que par 1815 amateurs de monsieur Cédric Herrou et de cannabis en suppositoire.

Certains pingres, plutôt que d'aller au cinéma pour voir des migrants, ont préféré mesquinement regarder par la fenêtre la circulation multiculturelle qui se déroule dans certains quartiers de nos belles cités de banlieue.

Nous sommes un pays qui, dans le plus profond de notre culture est absolument incapable de voir la beauté de la gestuelle qui consiste à restaurer une statue de Victor Hugo (à Besançon) dont la question se pose de savoir maintenant s'il est blanc, noir ou mal blanchi !

J'ai l'impression que je vais encore me faire traiter de raciste.

***Ben Oit* et la vache à lait**

Je m'appelle *Ben Oit*.

Certains humoristes français, histoire de se payer ma pomme, pourraient dire : « Ah bon ! Tu ne t'appelles pas Benoit ? ». Bon, on me l'a tellement faite celle-là que je ne relève plus.

Je suis tunisien, musulman pratiquant et tout et tout, et il me vient, un jour, l'idée bizarre d'aller faire un séjour touristique en France. Eh bien oui, il est toujours intéressant d'aller voir ce qui se fait ailleurs et, surtout, comment on y mange. Pour le reste, je ne vais pas en parler ici afin de ne pas choquer les ligues de vertu.

Je me mets donc en rapport avec une association française immigrationniste. Ce n'est pas ça qui manque sur le marché, c'est le moins qu'on puisse dire ! Il ne me faut pas longtemps pour avoir une place sur un de leurs bateaux, baptisé « *SOS Immigration pour tous* ». Me voilà transporté, nourri et logé, aux frais de la princesse, en l'occurrence la princesse en question étant le contribuable français.

Je débarque à Marseille et je me sens immédiatement comme chez moi. Surtout dans certain

quartier où a été tourné un feuilleton qui a fait l'unanimité au Maghreb. Je commence par me promener un peu pour visiter la ville (il n'y a pas de mal à se faire du bien) et je décide, dès le jour de mon arrivée, de repartir en Tunisie afin de bénéficier de l'aide au retour au pays que la France vient de fixer à 2 500 €. Comme il n'y a pas de mal à se faire du bien, j'empoché la somme et je reviens en Tunisie en avion avec un billet payé, s'il vous plaît, par le préfet et le contribuable français.

Arrivé à Tunis, je contacte les associations s'occupant de l'aide au retour au pays des pauvres fellahs éjectés manu militari, et on me propose une aide à la réinstallation au pays de 10 000 €. Comme il n'y a pas de mal à se faire du bien, j'empoché donc les 10 000 € qui rejoignent dans ma poche les 2 500 € soit un total de 12 500 € en quelques jours. C'est le salaire moyen de deux ou trois ans, voire même quatre, d'un ouvrier tunisien ou encore l'équivalent d'au moins un an de retraite pour un ouvrier français qui a durement travaillé toute sa vie.

Comme il n'y a pas de mal à se faire du bien, je décide de me reposer quelques jours à Tunis en profitant un peu de mon petit pactole et je prends la décision de renouveler cette opération dans un mois. En effet, renouveler cette opération en quelques jours permettant de récupérer 12 500 € peut être une excellente affaire.

Il va sans dire que mon premier voyage a été fait sous un nom d'emprunt et que mon second voyage se réalisera sous un autre nom d'emprunt. Par

chance, je me suis fait voler tous mes papiers ce qui me donne de grandes possibilités d'en obtenir de nouveaux sous un autre nom. Finalement, il y a *Ben Oït* qui, sous le nom d'emprunt *Mustapha El Hadj*, va pouvoir bénéficier de cette manne. Je trouve que la France est vraiment un pays merveilleux et les Français des vaches à traire ou plutôt des crétins comme on en fait plus.

Et comme il n'y a pas de mal à se faire du bien, moi, *Ben Oït*, je compte bien en profiter tant que je pourrais.

Je vous souhaite une excellente lecture et vous invite vivement à venir passer de superbes vacances du côté de Djerba dans un de mes magnifiques hôtels tout confort !

Après tout, vous pourriez presque revendiquer quelques actions dans mes sociétés, car vous y avez largement contribué à les mettre sur pied.

Merci encore, chers et estimés futurs clients.